

Comment Josée Ouimet a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 161, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63996ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2011). Comment Josée Ouimet a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (161), 104–105.

Comment Josée Ouimet a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAU*



Le goût de l'histoire

Le vilain petit canard est le premier coup de cœur de Josée Ouimet enfant. Beaucoup d'autres suivent, notamment toute la collection des *Tintin* et des *Bob Morane*, sans oublier *Vicky et la cité engloutie* (chez Marabout). Au secondaire, c'est un couple de professeurs qui suscite sa passion pour les récits historiques. En effet, monsieur Pluma, son professeur d'histoire, a un indéniable talent de conteur, et grâce à son épouse, qui enseigne le français, elle fréquente la bibliothèque au moins une fois par semaine.

Actuellement, ses trois favoris pour adultes s'intitulent : *L'esclave*, de Micheline Bail, qui se passe au Canada ; *Des oies dans le ciel*, d'André Bernier, sur la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France, et *L'homme qui devint Dieu*, de Gérard Messadié.

Dans sa bibliothèque personnelle, deux titres essentiels : *Tabou*, de Julia Fitzgerald, dont l'action se déroule dans un désert et où les cinq sens sont sollicités, ainsi que la série des *Angélique*, d'Anne et Serge Golon, découverte dans la vingtaine, pour les captivantes aventures de l'héroïne à travers le monde au XVII^e siècle.

Une question et un personnage

Pour démarrer, l'auteure part toujours d'une question. Par exemple, *En 1759, pourquoi Montcalm ne réagit-il pas la première fois qu'on lui dit que des Anglais arrivent sur les Plaines d'Abraham ? Est-ce parce que c'est un enfant qui donne l'alerte ?*

L'observation de personnes de son entourage et le souvenir de récits entendus lui fournissent matière à écrire. Comme le personnage est le pilier du roman, elle en établit la fiche signalétique (son physique,

son caractère, ses faiblesses, ses goûts, son habillement, sa nourriture, ses habitudes de vie). Même imparfait, ce héros doit faire preuve de courage. Le reste *vient tout seul*, car ensuite, le personnage *prend l'auteur par la main...*

Josée Ouimet bâtit un plan, un synopsis comme au cinéma. Il s'agit d'*installer* l'intrigue. Elle prévoit aussi les titres de ses chapitres, quitte à les changer plus tard, pour chambouler l'ordre chronologique. Cela permet de créer certains effets et de plonger le lecteur dans l'action dès les premières lignes. Elle utilise des fiches de couleur qui indiquent ce qui se passera à divers moments de la journée : jaune, le matin ; blanc, le midi et bleu le soir, par exemple. Pour raconter, il lui suffit de les déplacer.

Pour parachever la planification, chaque titre de chapitre s'enrichit d'un bref résumé du chapitre concerné. À la fin de chacun, l'auteure prévoit une *accroche* destinée à susciter la curiosité et l'envie de continuer.

Lorsque l'essentiel est installé, il faut *meubler* les chapitres. Par exemple, décrire avec exactitude les déplacements du personnage, fréquents dans le roman historique, et les lieux qu'il visite. Heureusement, la documentation abonde dans Internet ou à la bibliothèque, mais Josée Ouimet *cible* chacune de ses recherches pour éviter de s'y perdre. Il reste que, parmi toutes les informations, il faut trier.

Au moment de rédiger, l'auteure établit son calendrier en fonction des horaires irréguliers de l'homme de sa vie, réalisateur-télé. Elle profite de ses absences pour s'adonner à une écriture intensive ; de six heures à midi, en oubliant souvent de prendre des pauses. Cette façon de fonc-

tionner permet à ces deux travailleurs autonomes d'organiser harmonieusement leurs périodes de travail et de vacances.

Pour la révision, sa stratégie gagnante consiste à relire toujours le premier chapitre avant de rédiger le deuxième ; puis, les deux premiers, avant de s'attaquer au troisième, et ainsi de suite. Elle veille notamment à la qualité des dialogues, pour que ce soit les personnages qui donnent eux-mêmes les informations importantes. De plus, il lui faut traquer les anachronismes éventuels et les erreurs de dates. Enfin, elle examine le vocabulaire, notamment le choix des verbes, ainsi que l'orthographe.

Après la crise d'Oka

Le moussaillon de la grande Hermine est rédigé juste après la crise d'Oka (1990), qui oppose la nation mohawk et les États québécois et canadien. Josée Ouimet se demande alors : « Que s'est-il passé *avant*, pour que le problème dure encore ? » Et puis, elle veut écrire sur le gouverneur Frontenac, qui défait tout ce que ses prédécesseurs ont fait. Remontant jusqu'à Jacques Cartier, elle se rend à Amboise, où se trouve le château de François I^{er}. De retour au Québec, la consultation des registres lui apprend qu'un certain Philippe de Rougemont, mousse originaire d'Amboise, est la première personne à décéder du scorbut.

Le moussaillon de la grande Hermine raconte donc l'histoire de ce jeune homme qui s'embarque pour l'Amérique sous les ordres de Jacques Cartier, débarque à Stadaconé, rencontre des Amérindiens, éprouve de doux sentiments pour Shénéhah, est torturé par Aténahé, un rival jaloux, etc. Quel contraste saisissant avec

le calme de sa vie antérieure à Amboise ! Conformément à la vérité historique, le héros meurt à la fin. En effet, l'Histoire n'est pas un film de Walt Disney, et la mort fait partie de la vie. Pour être historique, un roman n'en est pas moins philosophique : il présente la vision d'une époque, même si rendre les émotions des personnages relève du défi : comment Cartier a-t-il perçu les Amérindiens ?

Intimidation et chants grégoriens

Destiné à des adolescents, le roman *Lettre à Salomé* repose sur trois personnages, Olivier, Charles et le sans-abri, qui tirent leur existence du monde réel. En effet, victime d'intimidation, le fils d'une amie de l'auteure, décroche deux mois avant la fin de son secondaire IV et prend beaucoup de temps, par la suite, à se remettre des séquelles de ce traumatisme. Quant au personnage de Charles, oncle et confident d'Olivier, il trouve son origine dans une visite à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, en Estrie. Josée Ouimet y écoute des chants grégoriens à la chapelle, lorsque, parmi les moines âgés, elle remarque un homme dans la trentaine. Pour expliquer sa présence en ces lieux, elle lui invente alors une histoire touchante. Enfin, lors d'une conférence, l'auteure rencontre un clochard à l'Île Bizard, qui a laissé tomber sa vie de neurochirurgien à la mort de sa mère.

Dans *Lettre à Salomé*, le courage joue un rôle important. L'oncle ayant fait vœu de silence, son neveu et lui s'écrivent plus qu'avant et ils ouvrent leur cœur. À la fois coupable, victime et délateur, Olivier n'écrit qu'une seule lettre à Salomé, jeune fille d'origine marocaine, pour lui demander pardon de s'être mal conduit envers elle. Quant à Charles, il accepte de tenir la main d'Éléonore, son amoureuse, qui se meurt d'un cancer. Le courage permet le retour de la sérénité.

Sur les Plaines d'Abraham

De façon générale, le père joue un rôle important dans l'œuvre de Josée Ouimet, car elle a perdu le sien à l'âge de seize ans. Dans *Trente minutes de courage*, Simon doit retrouver son père disparu, qui est une sentinelle, et rétablir la réputation de celui-ci en prouvant qu'il n'était pas ivre,

mais qu'il a plutôt été enlevé. De poltron qu'il était, l'adolescent se montre courageux en sauvant aussi son amie Mathilde, partie à la poursuite de son petit chien et restée coincée entre les lignes ennemies. Et cela, au cœur de la bataille des Plaines d'Abraham, où le sort de la Nouvelle-France se joue en une demi-heure. Le général Montcalm et le gouverneur Vaudreuil semblent en désaccord. Le premier est tué par derrière, d'une balle tirée de son propre camp... Selon les informations de Josée Ouimet, cette bataille représente la dernière tentative des Anglais pour s'emparer de la Nouvelle-France. Tentative réussie... Ironie du sort, avec leurs canons, ils montent par le sentier qui sert aux lavandières pour descendre laver leur linge dans le fleuve ! Interprète entre les forces en présence et symbole de liberté, un coureur des bois joue aussi ici un rôle important dans l'intrigue.

Mot(s) de la fin

Même si elle n'écrit pas dans ce but, Josée Ouimet considère le roman historique comme l'outil idéal pour intégrer art dramatique, arts plastiques, mathématiques, concours d'écriture, surtout en univers social... D'autant plus que les maisons d'édition ont à cœur de fournir des documents pédagogiques pour la classe et que les romanciers offrent du matériel *authentique*. Découvrir le monde avec un roman est une façon différente d'étudier ! Alors que la vie quotidienne bombarde les élèves d'informations hétéroclites, le roman historique permet de cibler des connaissances plus spécifiques et de les approfondir. □

* Professeure, Département de didactique, Université de Montréal



QUELQUES TITRES DE JOSÉE OUIMET

La fille du bourreau, Hurtubise, Coll. « Atout », 2008, 192 p.

Chut ! Ne dis rien ! ill. Benoit Laverdière, ERPI, Coll. « Rat de bibliothèque », 2007, 16 p.

Lettre à Salomé, Boréal, Coll. « Boréal Inter », 2007, 152 p.

Le cadeau du vent, ill. Julie Rémillard-Bélangier, Éditions du Phoenix, Coll. « Oiseau-mouche », 2006, 72 p.

Le petit carnet rouge, Hurtubise, Coll. « Atout », 2005, 160 p.

Trente minutes de courage, Hurtubise, Coll. « Atout », 2004, 124 p.

Le grand duc, ill. de Romi Caron, Éditions de la Paix, Coll. « Dès 6 ans », 2002, 72 p.

La dernière nuit de L'Empress of Ireland, ill. d'Élisabeth Eudes-Pascal, Éditions Pierre Tisseyre, Coll. « Papillon », 2001, 152 p.

Le huard au bec brisé, ill. de Daniëla Zékina, Éditions Pierre-Tisseyre, Coll. « Papillon », 2000, 96 p.